

**ARTISTES EN RESIDENCE
POITIERS
#2020**



Wassyla Tamzali, essayiste algérienne / janvier à mars #2020



Née en 1941 à Béjaïa en Algérie, **Wassyla Tamzali** est une écrivaine et militante féministe.

Elle a également été avocate à la Cour d'Alger de 1966 à 1977 et membre des instances dirigeantes du Front des Forces Socialistes, après 1989.

En 1996, elle est nommée directrice du programme de l'UNESCO pour la promotion de la condition des femmes en Méditerranée.

De 1996 à 2003, elle participe aux forums civils Euromed, en tant que chargée des rencontres de femmes et du dialogue des cultures. Elle est membre du Réseau euro-méditerranéen des droits de l'homme. En 2001, elle est élue vice-présidente du Forum international des Femmes de la Méditerranée. En 2012, elle est à l'initiative, avec 7 autres femmes arabes, de *L'appel des femmes arabes pour la dignité et l'égalité*.

Elle a écrit une dizaine de livres parmi lesquels deux ouvrages importants, *Une éducation algérienne* pour raconter les années 60 et 70 en Algérie et un livre s'adressant aux intellectuelles françaises sur la place de l'Islam dans la condition des femmes, *Une femme en colère*.

En 2015, elle fonde Les Ateliers Sauvages à Alger, centre de création artistique d'art contemporain ouvert aux artistes algériens en Algérie.

Elle participe également au jury de l'Institut du Monde Arabe.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

En 2007, Wassyla Tamzali a publié chez Gallimard *Une éducation algérienne* qui a reçu le prix de l'Essai de France Télévision, et en 2009 *Une femme en colère, lettre d'Alger aux Européens désabusés*. Ces deux ouvrages comme de nombreux articles et conférences (exemples, La leçon inaugurale des rencontres de Pétrarque à Montpellier en 2017 ; rencontre à La Colonie en 2019 sur la place des femmes dans la révolution populaire en Algérie aujourd'hui) ont tracé le chemin d'une réflexion sur la question de la liberté des femmes dans les pays du sud de la Méditerranée, qui ne cesse d'évoluer pour répondre aux défis qui se présentent : guerres dans les pays arabes, printemps ou révolution arabes, théories du décolonial, du féminisme intersectionnel, racisé etc...

Elle souhaite faire de cette problématique le point de départ d'un travail à long terme (un an peut-être) dont le titre provisoire est *Le Banquet des femmes*, et entamer un travail sur la forme elle-même.



Andréya Ouamba, danseur et chorégraphe du Congo-Brazzaville / juin - septembre #2020



Né au Congo Brazzaville, Andréya Ouamba débute sa carrière artistique professionnelle en 1993 au ballet théâtre Monana sous la direction de Chrysogone Diangouaya.

En 1995, Andréya crée sa première pièce *L'haleine*, qui remporte le 1er Prix du Concours Mabina-Danse à Brazzaville. En 1999, il est invité à l'École des Sables à Toubab-Dialaw par Germaine Acogny. Andréya travaille avec Carlos Orta, Flora Théfaine et Avi Kaïser.

Installé à Dakar depuis 1999, il collabore avec Marianne Niox, Gérard Chenet, Michelle Rioux.

En 2000, la Cie 1er Temps voit le jour, Andréya crée *Pluriel*. Invité pour « l'Atelier du Monde 02 » à Montpellier Danse, il travaille avec Bernardo Montet et Susan Buirge. En 2002, il rencontre Reggie Wilson venu de Brooklyn, avec lequel il signe un solo *Tales from the Creek*. En 2003, sa pièce *Pression* donne un envol important à son travail. Il reçoit une bourse pour une résidence de recherche « chorégraphes/compositeurs » en 2005, avec le compositeur mexicain Alejandro Castanos, ensemble ils créent *Atraversar*. En avril 2006, son duo *Impro-Visé_2* reçoit le 1er prix des Vie Rencontres chorégraphiques Danse l'Afrique Danse. Comme co-

chorégraphe avec Reggie Wilson entre 2008/2009, il réalise *The Good Dance – akar/Brooklyn*, puis il part sur une autre collaboration, un duo *Diplomacy II* avec Matthias Sperling, (commande Dance Umbrella, Londres). *Sueur des Ombres*, sa création 2011, tourne régulièrement à l'international. En 2012, il s'essaye à un solo accompagné d'un musicien *Step out / 2* et en 2013, il chorégraphie pour le Tarmac la pièce de Florent Mahoukou *Sac au Dos* et est l'invité du Tandem Paris-Dakar. Andréya organise des ateliers professionnels de danse « AEx-Corps » pour des danseurs de Dakar et d'ailleurs. Avec le soutien du Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses, de l'Atelier de Paris CDCN, le Théâtre Jean Vilar ainsi que Arcadi Ile-de-France, il réalise en 2015 *J'ai arrêté de croire au futur*, un travail qui questionne les discours d'hommes politique et leurs promesses, puis *De quoi sommes-nous faits ?!* en 2018 avec les même partenaires qui l'accompagne depuis quelques années. Depuis l'année dernière, Andréya dirige une plateforme « La Croisée » d'art à Dakar, un événement qui rassemble plusieurs artistes de différentes disciplines.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Reléguées au second plan dans les sociétés traditionnelles, les femmes ont souvent utilisé des moyens détournés pour se faire entendre et participer aux événements. Ainsi la sorcellerie, la transe, la divination, font partie des moyens d'expression couramment employés par les femmes au cours des siècles passés, tant en Europe qu'en Afrique – *citation du livre Femmes de l'ombre & Grandes Royales*.

Les femmes dont il est question pour ce projet de création chorégraphique, sont des personnalités dotées d'une vie spirituelle intense et qui ont levé leurs poings pour tenir tête à l'occupation, aux projets impérialistes qui tendraient à dissoudre le tissu social d'un territoire. Qu'elles viennent d'Afrique Subsaharienne, d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, de l'Occident ou d'Asie, l'héroïsme en elles a permis de libérer les consciences, car, malgré le temps, la précarité, la confiscation des faits historiques, leurs noms continuent à éveiller les jeunes.

Béonard Monteau, écrivain – slameur – comédien, originaire d’Haïti

19 octobre – 31 décembre #2020



Né en 1990 à Port-au-Prince en Haïti, Beonard K. Monteau fait des études de littérature. L’aventure débute quand ses poèmes envoyés aux « Cahiers de l’atelier Jeudi Soir » sont publiés dans le quotidien *Le Nouvelliste*. Il contribue en 2013 à *Écrits pour conjurer la honte*, livre collectif paru sous la direction de Chantal Kenol et Lyonel Trouillot avec « Demain est un autre jour », texte qui pointe du doigt les exactions de la Mission de stabilisation des nations unies (Minustha) en Haïti et propose le vieil idéal d’un pays à construire. Il collabore à des revues comme *Demanbre*, revue haïtienne de littérature, de critique, de théorie sociale ; comme *Intranquill’illité*, boîte noire des imaginaires du monde. Il est l’un des plus jeunes auteurs de l’*Anthologie de poésie haïtienne contemporaine*, présenté par James Noël aux Éditions du Seuil en 2015. Entre 2016 et 2018, il reçoit la bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec pour travailler sur des nouvelles ; il participe au

festival international de poésie de Montréal ; il prend part aux 5e rencontres littéraires de Niamey avec une série de conférence et d’atelier d’écriture au Niger ; il est invité par le FIL, Festival international de littérature à Montréal.

Comédien et slameur, Beonard K. Monteau fait partie pendant plusieurs années de la compagnie de théâtre Dram’Art. Le collectif Feu Vers qu’il monte avec Guezz Eliezer à créer plusieurs concerts de slam mêlant poésie et musique, on peut citer Slamasoutra, Lettre à minuit, Chœur de griot.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Les lucioles ne végètent que trois nuits est un projet d’écriture qui séquestre dans l’espace de la fiction des personnages qui proclament la gravité de leur monde et qui sont à la fois empêtrés dans la démarche de mise en monde de leur propos. Un premier janvier, jour de l’indépendance d’une île de la Caraïbe, le président annonce que le pays va se scinder en plusieurs parts pour être vendu à d’autres pays et à des multinationales. Quelles seront les modalités de cet échange ? Que deviendront les citoyens ? Huit personnages d’horizons différents, sans ressemblances ni fraternités, s’éteignent et s’allument pour éclairer les failles d’un nouveau système tout prêt à leur casser le genou. Vont-ils continuer à refuser le partage de leur condition, de leur identité ? Vont-ils se battre ?



Alphée Carrau, artiste plasticienne / Semestre 1 #2020 + juillet à fin septembre dans la chambre Daniel Lazarus



Alphée Carrau est une artiste française de 24 ans.

Elle a obtenu le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) à l'École européenne supérieure de l'image, site de Poitiers, en 2019.

Une résidence est pour Alphée Carrau une opportunité et un moment-clé pour le travail d'un artiste. C'est une chance de bousculer et de questionner une pratique artistique, mais également d'entrer dans une nouvelle dynamique et de s'ouvrir à la créativité.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Titre du projet : le sexe des cloportes

Alphée Carrau souhaite réaliser un court-métrage autour des notions d'identité et d'hybridation. Elle développe un

fort intérêt pour la figure de l'hybride qui représente un entre-deux, un métissage homme/femme, animal/humain, artificiel/organique... Mettre en avant sa représentation, c'est questionner les conventions sociales autour d'une apparence normée.

Elle a fait la connaissance d'un généticien du Laboratoire d'Ecologie et de Biologie des Interactions de l'Université de Poitiers qui étudie le sexe des cloportes. Elle souhaite confronter ses connaissances scientifiques surprenantes avec le mythe de Tirésias.

La sexuaton est-elle si évidente ? Elle aimerait faire référence à *La métamorphose* de Kafka pour explorer la solitude glaçante d'un être humain transformé en cloporte géant. L'enjeu de son court-métrage serait de révéler des chimères.

Mado Chadebec, artiste plasticienne / Semestre 2 #2020

Mado Chadebec est une artiste française de 24 ans.



Elle a obtenu le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) avec la mention "positionnement critique" à l'École européenne supérieure de l'image, site d'Angoulême, en 2019.

L'écriture prend une place de plus en plus importante dans sa pratique artistique, qui compte aussi le dessin, la peinture, les performances et le travail autour du costume. Elle développe un intérêt pour les

liens entre les arts visuels et l'écriture à travers de courtes éditions, narratives ou poétiques, des lectures-performances de ses textes... Son travail peut être engagé, féministe. Pour elle, la démarche de médiation est particulièrement importante et enrichissante socialement, pour l'artiste et le public.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Mado Chadebec souhaiterait développer plusieurs projets :

- Ecrire un recueil de textes issus d'un travail de mélange de la citation et de l'intime, et en faire un livre qui rougit par le choix des images, de leur couleur, de celle du texte ou bien en utilisant de l'encre thermosensible pour révéler ou dissimuler des parties du texte,
- Mettre en scène la pièce de théâtre écrite pour son mémoire et intitulée *Bravade* et la faire publier,
- Continuer à développer des vêtements qui racontent des histoires, qu'ils soient des costumes pour des performances ou simplement des vêtements à porter, des histoires à emporter,
- Poursuivre travail de dessin et peinture (grands formats de toiles avec portraits et motifs décoratifs en y ajoutant des éléments d'écrit et de broderie).

Pour permettre à des artistes en exil de continuer à créer librement, un des espaces de résidence de la *Villa Bloch* est réservé à un auteur fuyant le régime répressif de son pays d'origine. Après Paris, seule Ville française membre de ce réseau jusqu'en 2017, la Ville de Poitiers a rejoint le réseau international des villes-refuge *ICORN* constitué de 72 villes de par le monde telles que New York, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone, Stockholm ou Mexico.

Mohammad Bamm, poète et écrivain iranien



Mohammad Bamm est un auteur et un poète de 32 ans. Il écrit dans un « Ghazal persan post-moderne », selon ses propres termes. Le Ghazal est la forme traditionnelle de poésie romantique arabe. Il est le bénéficiaire de huit récompenses pour sa poésie entre 2009 et 2013, dont sept d'entre elles ont été accordées par le Ministère de la Culture iranien.

Il est aussi parolier et a travaillé avec trois musiciens iraniens dans un genre populaire. Il a dirigé des ateliers et a été impliqué dans des festivals littéraires en tant qu'orateur et organisateur.

Mohammad Bamm a été poursuivi dans son pays pour insulte, blasphème et trahison. Emprisonné deux fois à cause de ses poèmes diffusés sur les réseaux sociaux, il ne pouvait plus rester en Iran. Il est accueilli avec sa femme et ses deux enfants à la Villa Bloch.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Mohammad Bamm compte poursuivre son travail de création, continuer à écrire des livres et de la poésie, offrir des ateliers et soutenir d'autres artistes en danger.

Il souhaite faire traduire certains de ses poèmes du farsi en français et trouver un éditeur.



Chambre Daniel Lazarus | *Traversées*, événement artistique et culturel du Projet du Quartier du Palais

Durant l'année 2019 et 2020, plusieurs artistes de toutes disciplines sont venus en résidences pour préparer l'événement artistique et culturel *Traversées*, dans le cadre du Projet du Quartier du Palais.

Thomas Ferrand, artiste-chercheur botaniste / Semestre 1 #2020 (du 5 au 13 janvier)



Initialement homme de théâtre, **Thomas Ferrand** a créé l'association Projet Libéral. Il a fondé deux revues sur les arts et le spectacle vivant (*mrrm* et *Volailles*) et a conçu une dizaine de performances et spectacles parmi lesquels *Idiot cherche village*.

Ayant éprouvé le besoin d'ouvrir ses univers, il a passé 3 ans à étudier la botanique. Il développe désormais des projets « ethnobotaniques ». Il souhaite familiariser le grand public avec des plantes considérées aujourd'hui comme indésirables mais qui ont pourtant de vraies qualités gustatives ou médicinales. Il a notamment mené un projet à Saint-Ouen où il a sensibilisé les habitants de la ville aux plantes sauvages qui poussent spontanément autour d'eux : dans les jardins, sur les trottoirs, au pied des immeubles...

Dans le cadre de *Traversées*, Thomas Ferrand a mené un projet de découverte des plantes sauvages autour des notions de partage et de convivialité. La question de la rencontre avec l'Autre autour de moments liés au repas est un fil conducteur pour plusieurs artistes de la première édition de *Traversées*.

Un partenariat avec le restaurant Grand Ours, installé sous les halles du marché couvert, en plein cœur de Poitiers, a permis de concevoir des plats qui ont été dégustés tout au long de l'événement, avec la mise en place d'un menu spécial « *Traversées* ». Au moment de l'inauguration, Thomas Ferrand a accueilli le public pour un temps d'échange.

Le travail de Thomas Ferrand a été mené en plusieurs temps :

> un premier temps de résidence de recherche à Poitiers (Villa Bloch) en juin 2019. Il est allé à la rencontre des restaurateurs, de leurs fournisseurs et des maraîchers du territoire pour repérer avec eux les plantes qui poussent sur leurs terrains et qui pourraient être comestibles. Il s'est aussi intéressé aux plantes urbaines.

> un temps d'écriture, où des recettes ont été élaborées. Certaines recettes ont pu être présentées sur le site internet de la Ville de Poitiers avant l'inauguration de *Traversées*.

> des temps d'échanges conviviaux autour de la découverte de ces plantes avec le public pendant *Traversées*.



Le Poitiers Film Festival et la Ville de Poitiers, dans le cadre de Traversées, se sont associés pour promouvoir la jeune création cinématographique internationale, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine. Leurs regards se sont tournés vers deux cinéastes francophones révélés par le dispositif Jump In, programme d'accompagnement professionnel à destination de jeunes réalisateurs sélectionnés au Poitiers Film Festival.

Kahina Le Querrec, réalisatrice française / Semestre 1 #2020 (février et juin)

Après une année d'hypokhâgne et une licence Arts du spectacle-cinéma à l'Université Paris 8,



Kahina Le Querrec est devenue costumière sur des longs métrages sans jamais mettre de côté l'écriture et la réalisation. En 2018, elle intègre sur concours les Ateliers du cinéma de Claude Lelouch à Beaune. Elle y réalise *La Fête noire* ainsi qu'un court métrage de fiction *L'Heure bleue* (Sélection So French ! Poitiers Film Festival 2019). De janvier à avril 2019, elle suit un atelier d'écriture de scénario à Paris Diderot où elle développe son prochain court métrage *Contre la nuit*.

Son projet de résidence

Kahina Le Querrec développe actuellement son prochain court métrage, *Contre la nuit*.

Synopsis : Soudain, leurs regards se croisent. Lui s'ennuie dans cette soirée qui célèbre ses dix-huit ans. Elle semble à côté de la plaque avec ses cheveux gras, sa peau translucide et ses yeux rivés vers la lune. Comme deux aimants qui s'attirent, ils fuient la soirée pour se réfugier dans la forêt. Il la dévore des yeux, elle se laisse faire. Alors qu'ils se baignent dans un lac au clair de lune, dans un éclat de rire, elle disparaît complètement. Evaporée, il la cherche désespérément mais plus il essaie de le retrouver, plus un doute s'installe en lui ; à présent, il ne saurait plus dire si elle a vraiment existé.



Filmographie

La Fête noire | 2008 | 6 min

L'Heure bleue | 2019 | 20 min



Maxime Jeune, auteur BD / Semestre 2 #2020 (02 novembre – 31 décembre)



Maxime Jeune publie des histoires courtes de bande dessinée dans des revues de micro-édition depuis 2009, surtout au sein du collectif *les Machines*, fondé avec d'autres étudiants lorsqu'ils étaient à l'EESI d'Angoulême. Il a vécu à Bruxelles où il a pu donner des ateliers de bande dessinée à divers publics. Il garde une forte connexion avec les éditions régionales Flibl, avec lesquelles il a pu faire aboutir plusieurs

projets : *Pas Tristes Tropiques*, *Couper le sifflet / à couper le souffle*, *Afghanistan* et *Fort en moto*.

Il vit actuellement dans un "habitat alternatif" relativement autonome, qui lui permet de travailler à ses projets artistiques avec un minimum de contraintes matérielles. Ces deux dernières années, il y a surtout dessiné *Cusumano*, documentaire sur la vie d'un paysan sicilien qui rêvait d'être maçon et qui est devenu sculpteur d'art brut. Comme ce dernier vivait aussi dans une cabane à la campagne, Maxime Jeune a eu la chance de pouvoir mettre beaucoup de lui-même en racontant la vie d'un autre.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Les émotions, moteur ou frein de la recherche scientifique ? Durant trois mois le laboratoire FORELLIS (FORMes et REprésentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'Image et de la Scène) a accueilli Maxime Jeune. Il a réalisé un récit dessiné dont l'objectif était de mettre en perspective la recherche artistique et sa subjectivité évidente, avec la recherche scientifique qui vise à l'objectivité. Il a rencontré les chercheur.euse.s d'un des plus gros laboratoires de l'Université de Poitiers pour les questionner sur leurs recherches sous un angle éminemment subjectif : les émotions.

